

XYZ. La revue de la nouvelle

Mauvais sort

Marie-Josée Rinfret



Numéro 70, été 2002

Suite Miami

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3883ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rinfret, M.-J. (2002). Mauvais sort. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (70), 81–83.

Mauvais sort

Marie-Josée Rinfret

— **A** lors, que voyez-vous ?

— Rien.

— Concentrez-vous davantage.

— Je n'y arrive pas.

— Laissez les images se former d'elles-mêmes.

— C'est impossible, tout s'embrouille.

— De quoi avez-vous peur ?

Ce mot-là, tant redouté et lâché sans avertissement, me fait frémir : effet dévastateur garanti. Je devine que l'homme assis devant moi veut tester ma résistance et me mettre en face d'un mécanisme irraisonné. Enfin, c'est ce qu'il prétend. Moi, j'aurais plutôt tendance à croire que je suis parfaitement lucide, même quand je parle d'un phénomène incontrôlable. Car si j'avais réussi à lui tenir tête, je ne serais pas ici. Celui qui m'interroge a tenté à plusieurs reprises de m'hypnotiser, mais sans résultat. Peut-être parce que je suis trop réfractaire à cette méthode d'investigation. Et que je me rebiffe à la seule idée d'entrevoir un changement radical de mes perceptions. Qui sait ce dont est capable la conscience dans un état altéré ?

— Et maintenant, à quoi pensez-vous ?

Sa voix me paraît lointaine et j'éprouve une grande lassitude, j'aurais envie de m'évanouir là, tout de suite, pour ne plus avoir à répondre. Mes réponses, d'ailleurs, vides de sens, ne font qu'accentuer mon désarroi et m'enlissent dans une sorte de dérive paralysante. Celui qui me questionne doit sûrement en avoir marre de mon mutisme. Il persiste pourtant à vouloir comprendre le pourquoi de ma démarche. Et il continue patiemment à me recevoir dans son cabinet chaque lundi à quinze heures précises depuis quelques mois, deux ou trois, si je me souviens bien. À moins que ce ne soit davantage. Je ne me rappelle plus. Ma mémoire aime bien me fausser compagnie. Mais cela n'a pas vraiment d'importance.

Je sais seulement qu'une terreur incommensurable m'a submergée quand j'ai senti la présence envahissante d'ondes maléfiques. Le choc de cette étrange découverte m'a littéralement bouleversée. Et je n'ai pas eu d'autre choix que de mettre de côté mon esprit rationnel. J'ai d'abord voulu me convaincre que j'avais trop d'imagination. Après quelques appels anonymes auxquels je n'ai guère prêté attention, j'ai commencé à entendre, surtout la nuit, des bruits insolites. D'abord de légers frottements, puis des craquements un peu plus prononcés, s'intensifiant à intervalles réguliers en de véritables grondements. Quand je tendais l'oreille, j'avais l'impression d'une intrusion malveillante qui se déplaçait à travers les murs et les plafonds. Se pouvait-il que je sois victime d'hallucinations ?

Je me suis donc retrouvée chez un hypnothérapeute, en espérant naïvement qu'il me délivrerait de ces vibrations dérangeantes. Quand je lui ai demandé s'il croyait à ce genre de choses, il m'a simplement souri en hochant la tête plusieurs fois, geste que j'ai pris pour un assentiment. En réalité, il était plutôt sceptique.

— Les pouvoirs de l'esprit, les rêves prémonitoires, les manifestations de l'au-delà ne sont rien d'autre que des éléments propices à des débats entre le visible et l'invisible. Et pour ma part, je mets en doute tous ces courants d'ordre paranormal.

— Si je comprends bien, ai-je répliqué d'un ton cinglant, vous considérez que je suis folle. Est-ce que je me trompe ?

Au lieu d'acquiescer, il a préféré l'interrogation, celle qu'il manie à merveille pour me mettre à cran :

— De quoi avez-vous peur ?

Je suis toujours incapable de répondre à cette question. Posée maintes et maintes fois, telle une formule redondante, elle n'éveille aucun écho, à part la certitude d'une tension grandissante. J'ai donc laissé la peur devenir mon ombre. Se tenant en embuscade chaque fois que je suis prête à réagir de manière excessive, elle fond sur moi si abruptement que j'en ai le souffle coupé. Il paraît que les rêves sont porteurs de sens, qu'ils peuvent définir les raisons d'un comportement problématique, l'expliquer dans ses moindres détails... en admettant, bien sûr, qu'on

accepte l'anormalité d'une situation. Chercher à comprendre, c'est une tout autre histoire.

J'ai tenté de faire parler mon inconscient pour en fouiller les replis, à la recherche d'un indice quelconque, d'une piste significative, d'une preuve révélatrice. Mais les sphères de mon cerveau sont demeurées muettes. À trop vouloir les solliciter, elles ont peut-être conclu un accord de non-recevoir. Mes hémisphères semblent m'ignorer délibérément car tout ce que je leur demande m'est refusé. Peut-être faudrait-il une décharge électrique pour les provoquer, quelque chose de puissant d'où jaillirait une étincelle stimulante... Et soudain un éclair de lucidité me traverse les méninges. Tant que la peur se tiendra à mes côtés, c'est elle qui mènera le jeu. Il suffirait de l'éliminer pour que je cesse de me débattre. Et de chercher désespérément un message que je sais de toute façon inaccessible. Ne pas savoir, c'est sûrement mieux. Quitte à ébaucher des suppositions rassurantes et à m'y abandonner totalement, même si je sais très bien qu'il ne sert à rien de faire semblant. Le courage me manque pour plonger au cœur de la tourmente. J'ai toujours préféré la lâcheté à l'action. Dire non permet d'éviter l'affrontement : tellement plus simple et surtout plus commode !

— Il faut que vous continuiez à explorer ce qui vous tracasse. Vous seule détenez la clé. Essayez d'écouter votre intuition.

— À quoi bon si je ne sais même pas m'en servir ?

— Cherchez et vous trouverez.

— C'est tout ce que vous avez à me proposer ?

J'ai quitté son bureau en me promettant de ne plus y remettre les pieds. J'ai marché longtemps, sans but précis, jusqu'au bord de l'épuisement. Quand je suis rentrée, il faisait nuit. J'ai attendu dans l'obscurité l'apparition des bruits familiers, mais en vain. Et tandis que mon corps fatigué luttait contre le sommeil, je m'efforçais de calmer les soubresauts de mon cœur. Quand la sonnerie du téléphone a déchiré le silence, j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas répondre. Cinq, dix, quinze, vingt coups. Pourquoi cette insistance ? J'ai décroché d'une main tremblante et, à l'autre bout, une voix désincarnée m'a proposé un rendez-vous avec la mort. Étais-je désormais condamnée à vivre dangereusement ?